

On approche de la fin de l'année liturgique. Cette année, ce que l'on appelle une année C, on a suivi l'évangile de Luc. Et, je ne sais pas si vous vous en êtes rendus compte, mais depuis la fin juin, depuis le début de l'été, on a suivi ce qu'on appelle la marche vers Jérusalem de Jésus. A la fin du chapitre 9, Jésus se met en marche, vers son destin. Et, au fil de sa marche, il rencontre des personnes et des situations, qui donnent lieu à des dialogues et à des commentaires de sa part. Et, au fil de ses rencontres, le thème de l'argent et du piège des richesses revient de manière lancinante. On le retrouve partout, répété, de chapitre en chapitre. Après la rencontre avec le jeune homme riche qui refuse de se dessaisir de ses biens, il dit qu'il est presque impossible pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Or la dernière rencontre de sa marche, juste avant l'entrée à Jérusalem, c'est le texte du jour, c'est justement la rencontre positive avec un homme riche, comme si l'aboutissement de tout ce que Jésus avait dit depuis qu'il était parti de Galilée se trouvait dans ce récit final, étonnant et bouleversant à plus d'un titre, comme si, enfin, quelqu'un avait écouté et pris au sérieux ce que Jésus avait dit.

Lc 19.1 Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. 2 Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. 3 Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. 4 Il courut donc en avant et grimpia sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. 5 Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » 6 Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. 7 Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » 8 Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » 9 Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. 10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

J'ai parlé de quelqu'un de riche. C'est ce que dit le texte. Si on cherche un parallèle moderne on pourrait même dire que c'était un homme d'affaire sans scrupules. Donc on part de loin !

Mais première chose à noter en abordant cette histoire. Il y a quelque chose de particulier : on ne sait rien de ce qui se passe dans la tête de Zachée. Tout nous est raconté de l'extérieur. Et c'est presque comme une scène de cinéma.

Voilà ce que je vois :

D'abord il y a la foule qui se presse autour de Jésus, au point qu'il est masqué. Cela me fait penser directement à tous les suiveurs de Jésus qui aujourd'hui encore font mine d'être collés à lui, mais brouillent son message. Dans cette foule, qui s'intéressait vraiment à ce que Jésus disait ? Et qui était là surtout pour pouvoir dire j'y étais, j'ai vu le phénomène ?

En tout cas Jésus n'est pas dupe et il ne porte pas attention à tous ces gens qui le collent. Au milieu du brouhaha et de la confusion, il porte attention à quelqu'un qui le cherche pour de bon. Il isole dans ce paysage complexe, le visage de celui qui cherche sa présence.

Zachée, de son côté, est riche, mais il est petit. Il est là, comme un gosse que les grandes personnes empêchent d'approcher. Le détail est poignant : il a accumulé toutes sortes de biens, mais il reste le petit, celui que personne ne voit et celui qui a du mal à voir. Et on comprend, dans la suite du texte, qu'il est marginalisé : les gens sont choqués parce que Jésus s'intéresse à lui. Ce n'est pas quelqu'un de fréquentable. Il est riche, mais il est seul.

Et voilà que ce personnage falot se met à courir au risque de se couvrir de ridicule ! Cette course dit beaucoup : elle parle d'un désir inassouvi, d'une recherche passionnée. Et qui voit cet élan ? Qui voit cette hâte qui l'envahit soudain ? C'est Jésus : Zachée court, Jésus lui répond « descend vite ». Jésus est dans le ton de la hâte qui habite Zachée. Il la perçoit. Il perçoit l'appel qu'il y a dans cette hâte.

Et le texte insiste : « vite, il descendit ». Et il accueille Jésus avec joie. On voit bien le ressort émotionnel puissant qui met Zachée en mouvement.

Et un autre détail importe : Zachée, une fois qu'il est chez lui et qu'il s'adresse à Jésus, ose se tenir debout. Comme si l'invitation de Jésus l'avait redressé. Lui, le petit, il est grandi par cette invitation. « Zachée, debout, s'adressa au Seigneur ».

Il y a donc la foule de tous ceux qui suivent Jésus parce que les autres le suivent, comme on dit de quelqu'un qu'il est connu pour sa célébrité. Et puis il y a cet homme seul, petit et marginalisé, qui est mis en mouvement par un désir puissant de rencontrer Jésus pour de bon.

Voilà pour la description de la situation. Elle nous fixe un premier cadre.

Là-dedans, la parole de Jésus me frappe, car elle n'est pas ce à quoi je m'attends : « aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison ». Jésus marche, il traverse Jéricho, mais soudain il s'interrompt et il parle de demeurer quelque part. Quand on lit l'évangile de Luc, de manière cursive, en le suivant jour après jour, en méditant ce texte dans son déroulé, on se rend compte que Luc se cite lui-même. Il fait souvent allusion à des passages antérieurs en utilisant les mêmes formules. Ici Jésus cite ce qu'il a dit à ses disciples quand il les a envoyés en mission : d'une part ne vous encombrez pas de choses inutiles, restez mobiles ; d'autre part interrompez cette mobilité pour profiter de l'accueil d'une maison. Et « demeurez dans cette maison », « ne passez pas de maison en maison ». Demeurer dans ta maison, ce sont exactement les mêmes mots.

On peut demeurer parce qu'on s'attache à des habitudes, à un confort, à des biens. Ou bien on peut demeurer parce que cela vaut la peine de passer du temps avec quelqu'un, de profiter de sa présence, de lui parler tranquillement.

« Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer dans ta maison ». C'est étonnant quand même. J'imagine une autre entrée en matière : Ah Zachée ! Tu me cherches on dirait. Tu as entendu tout ce que j'ai dit sur la difficulté pour les riches d'entrer dans le Royaume de Dieu. Mais, bon ! Je suis prêt à t'écouter si tu as quelque chose à me dire.

Non : aujourd'hui, il faut ... même ce « il faut » est étonnant.

Donc, à cet homme isolé, complexé par sa taille, marginalisé, Jésus propose simplement sa présence. Je vais venir demeurer chez toi. Et c'est cela qui remplit Zachée de joie et c'est cela qui le bouleverse, au point qu'il change radicalement son regard sur le monde.

Au lieu de se couper des autres en trafiquant avec leur argent, il utilise son argent pour faire du lien : donner aux pauvres, réparer ses injustices. Et là aussi Luc se cite lui-même : « faites-vous des amis avec l'argent injuste », c'est un peu plus tôt pendant cette marche.

Mais ce que l'on comprend c'est que Zachée était entraîné dans un cercle vicieux : petit, méprisé par les autres, il se vengeait en leur prenant son argent. Il accumulait de l'argent parce qu'il était seul et il était seul parce qu'il accumulait de l'argent. De fait, les comportements où l'on a besoin d'accumuler sont des cataplasmes contre la solitude. C'est parce qu'on a du mal à se connecter avec les autres que l'on s'enferme dans les jeux vidéo, dans l'accumulation de biens, dans l'accumulation de signes de statut social, dans l'accumulation de savoir, dans l'accumulation de rancœurs, dans l'accumulation de doudous divers qui nous consolent de la dureté de la vie.

Mais si Jésus vient demeurer dans notre maison que se passe-t-il ? Zachée fait une chose essentielle : il l'accueille. Il y a un lien de personne à personne qui s'établit : Jésus voit l'attente de Zachée et Zachée accueille Jésus. Ensuite Jésus n'a même pas besoin d'ouvrir la bouche pour faire une leçon de morale. Sa présence suffit à changer la donne.

Zachée n'a plus besoin de ces hochets qui l'encombraient et qui, tout à la fois, le protégeaient des autres et l'isolaient des autres. Il a rencontré quelqu'un avec qui il peut parler de cœur à cœur. Et du coup il se reconnecte à la réalité : la réalité de sa richesse et de la pauvreté des autres, la réalité de son injustice.

Jésus avait dit, en effet, qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Parce qu'au bout d'un moment la richesse devient un but en soi et qu'elle fait perdre de vue le sens des réalités. Parce qu'elle colore tout et qu'elle distord notre sens des valeurs, notre sens de ce qui a de l'importance. Et elle rend difficile d'accueillir une présence : elle devient une présence en elle-même. On discute avec ses louis d'or au lieu de parler aux autres. On se retranche dans son bunker au lieu de se mettre en marche et d'aller à la rencontre des autres.

Or, dans l'histoire de Zachée, il y a ce grain de sable qui fait que son action est entravée. Normalement, un riche peut tout se permettre. Mais là, il ne peut pas voir ce qu'il voudrait voir. Il doit se donner en spectacle. Il doit courir. Il y a « aujourd'hui » comme le dit Jésus, quelque chose de spécial qui s'est passé. Après des années de stratégie hasardeuse, il y a « aujourd'hui », quelque chose qui a craqué. Le jeune homme riche ne voulait pas se détacher de ses biens. Mais Zachée voulait se détacher de sa tristesse et de son isolement. Tout dépend à quoi on attache le plus d'importance.

La conclusion de Jésus est particulièrement touchante : « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Et qui était perdu ? C'est Zachée qui était perdu. Il l'était dans un double sens. Mais puisque que le texte parle d'un salut très concret, qui se marque directement par des gestes pratiques forts et visibles, j'ai envie d'accentuer aussi le mot « perdu » dans un

sens très concret. Zachée était perdu. Il était égaré dans une vie dont il ne voyait plus le but. Il était perdu dans une vie sociale dont il ne comprenait pas les codes. Il ne savait plus que faire. Il était, comme on le dit « complètement perdu » : sans orientation, sans direction, sans boussole. Il ne savait plus où aller. Rejeté de toutes parts il ne savait plus comment faire. Alors, à tout hasard, il continuait à accumuler de l'argent. Mais Jésus est venu chercher cet homme qui avait complètement perdu pied. Il est venu le sauver et le mettre en marche, lui aussi. Il est venu lui donner le moyen de sortir de son trou et de se rattacher, lui aussi à la lignée d'Abraham dont ses coreligionnaires l'avaient exclu.

Au fond de nos choix et de nos actes il y a, finalement, la présence ou l'absence, de Jésus dans notre maison. En ce premier dimanche du mois on pense particulièrement à notre rapport à la création. Cette maison commune qui est notre création peut être habitée différemment si Jésus s'y invite. Et cela peut nous paraître bien difficile de changer notre manière d'y habiter. Mais Zachée ne s'efforce pas de changer. C'est la rencontre avec Jésus, le terme de son cheminement personnel, qui le font changer. Il est changé. Il ne se change pas.

Voilà où le texte me porte si je me laisse guider par une méditation tranquille de cette histoire, en suivant les inflexions et les suggestions. Et dans tout cela, évidemment, les résonnances avec ma propre histoire sont fortes.

Et du coup, j'ai envie d'aller plus loin et de faire entendre à chacun de nous, ce matin, cette parole de Jésus : « aujourd'hui il faut que je demeure dans ta maison ». Et, comme le fait Jésus, j'ai la hardiesse de tutoyer chacun d'entre vous (bon, en grec il n'y a pas de vouvoiement, mais Jésus est direct, et le tutoiement correspond bien à sa manière de s'adresser à Zachée).

Et cela relance plein de questions : dans quelles circonstances tous les gens qui tournent autour de Jésus t'empêchent-ils de le voir ? Est-ce qu'il y a des professionnels de la foi, des bavards de l'évangile, des chrétiens trois étoiles qui font obstacle entre toi et Jésus ? Est-ce que tu es révolté par l'attitude de certains chrétiens au point que tu ne vois plus clair dans ta relation avec Dieu ?

Ou, autre question : qu'est-ce que tu as envie de voir et que tu ne vois pas ? Quelle est ta course ? Qu'est-ce qui te fait courir ? Qu'est-ce qui te met en mouvement ? Qu'est-ce que tu cherches passionnément et que tu ne parviens pas à obtenir ?

Quel est ton sycomore ? Quel est ce truc un peu ridicule que tu as imaginé pour surmonter tes difficultés et parvenir à ton but ? Jésus n'ironisera pas sur ce truc un peu ridicule. Il verra ta recherche. Il te distinguera du milieu de la foule.

Alors, maintenant, imagine que Jésus vient chez toi. Si tu es assuré de sa présence, si tu peux lui parler de cœur à cœur, qu'est-ce qui va prendre moins d'importance ? Qu'est-ce que tu es prêt à lâcher ? Qu'est-ce qui va prendre plus d'importance ? A quoi est-ce que tu auras le courage de te consacrer si tu es assuré de la présence de Jésus à tes côtés : dans ton rapport avec Dieu, dans ton rapport avec les autres, dans ton rapport avec la création.

Si Jésus vient chez toi, tiens-toi debout, regarde-le dans les yeux et parle-lui avec liberté.

Quand je suis parti à la retraite (avec joie, je le précise), je suis parti marcher pendant 40 jours, en Espagne. Je pensais que ce serait utile pour faire la transition.

J'ai été très surpris parce que, pendant les 10 premiers jours, de jour comme de nuit, j'ai pensé à tout ce que je venais de perdre. J'ai perdu un statut social. J'ai perdu des moyens d'action, du pouvoir en général. J'ai perdu le fait que les gens devaient en passer par moi et discuter avec moi pour mener à bien certains projets. J'ai perdu toute une série de modes de fonctionnement câblés qui faisaient que je n'avais pas trop besoin de me demander si les autres avaient besoin de moi. Puisqu'on me payait on me demandait quelque chose. C'était mécanique.

Et la nuit, je faisais des rêves de perte.

J'ai perdu toute une série de moyens que j'avais d'agir sur le monde et sur les autres.

Et ... j'ai tourné autour de ce sentiment étrange et plutôt désagréable pendant une dizaine de jours.

Quand Jésus est venu dans ma maison, j'ai découvert que cette perte était aussi un gain. Cela avait mis le doigt sur des relations aux autres en partie distordues, où la volonté de maîtrise se mêlait à la générosité. Et cela m'a ouvert à d'autres types de relations où je suis plus dépendant des autres et donc, plus de plain-pied avec eux. En tout cas, cela a mis le doigt sur un malaise que je pressentais depuis plusieurs années sans parvenir à mettre le doigt dessus. Et la vérité est que, tout comme Zachée avec ses richesses, j'étais encombré par des choses qui étaient des atouts, mais qui étaient aussi des entraves.

Et pour bien enfoncer le clou, Dieu m'a donné de vivre toute une série de situations qui ont échappé à ma maîtrise ... et où j'ai pu expérimenter, à l'occasion, le secours des autres.

Donc on commence comme Zachée. Même si on a certains atouts sociaux (lui était riche), il y a quelque chose qui ne va pas ; quelque chose après lequel on court parfois, pendant des années. Mais quand Jésus vient demeurer chez nous, on finit par voir les choses avec un autre regard.

Alors « aujourd'hui » pour parler comme l'évangile, pense à ce qui fait obstacle, pense à cette chose que tu as et qui, finalement, t'entrave. Pense au désir profond qui t'habite et cours. Cours, vite, en avant, monte sur ton sycomore pour voir Jésus. Et lui te verra. Il verra ton désir et il viendra chez toi. Et une fois que tu seras face à lui, parle-lui de tes nouveaux projets. Il est venu pour chercher et sauver tous ceux qui sont perdus dans une vie dont ils ont perdu le fil.